













Cette édit. doit être copiée sur une édition  
anglaise contenant 22 pl. et pub. à Londres  
chez W. Mallet, 1804. 1 vol. fol. et faisant partie  
d'un ouvrage en plus. vol. sur les cost. de  
diff. pays. publiés vers cette époque - les pl  
sont copiées, quelquefois en tous contraires.

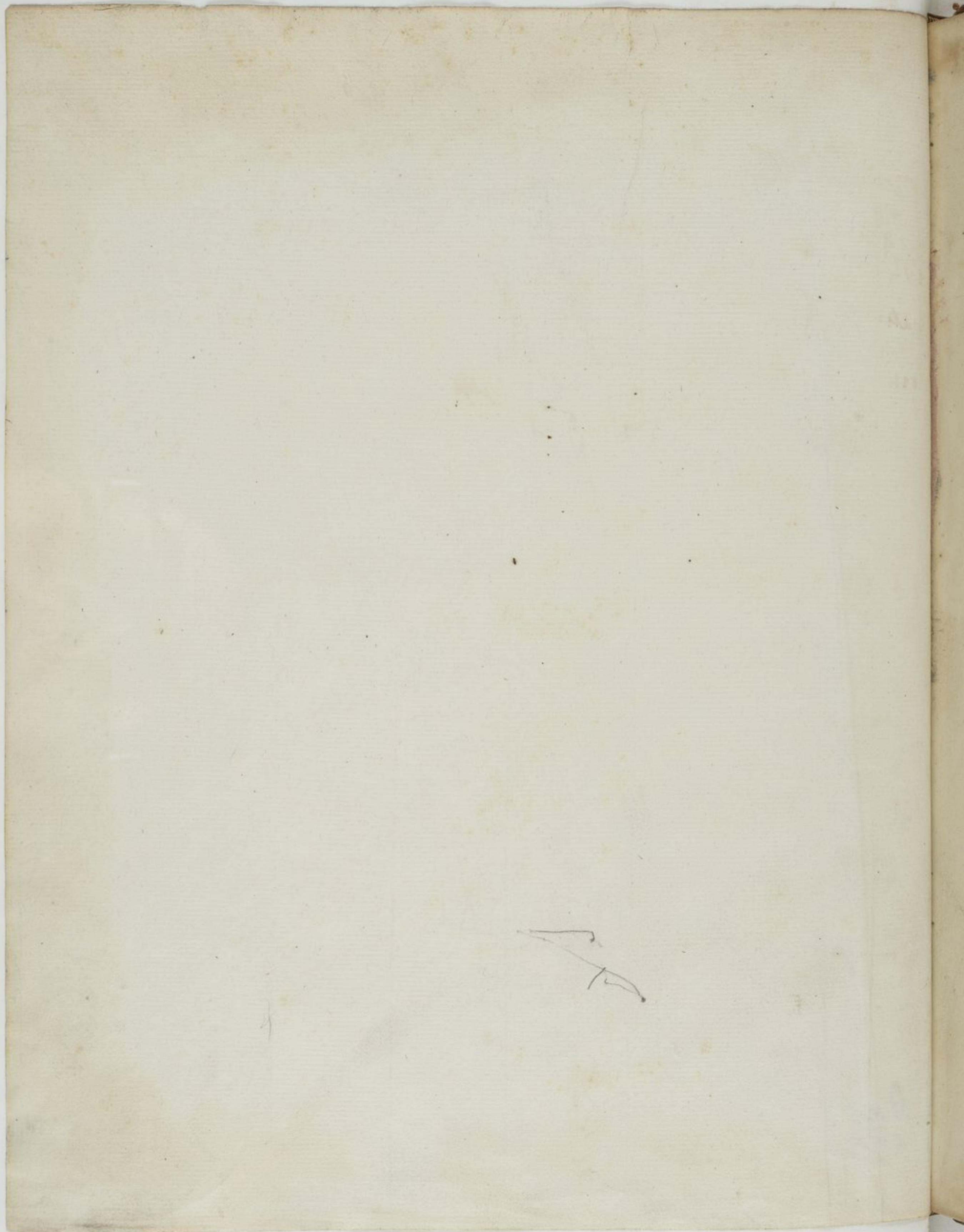


✓

O.e  
69

h<sup>o</sup>







Die Strafen  
der  
CHINESEN,

auf XXII. ausgemalten Kupfern dargestellt

und nach dem Englischen

mit Rücksicht auf die ältern und neuern Werke über China

beschrieben

von

Friedrich Hempel

Rechtskonsulent.

---

Erstes Heft.

---

Leipzig  
im Industrie-Comptoir.



Chalmers' test

Chalmers' test

CHALMERS

Representative of the 22nd century

Medical Report on the 22nd century

and other reports on the 22nd century

Chalmers' test

Chalmers' test



Chalmers' test



# Chatiments usités

chez les

# C H I N O I S

Représentés dans 22 gravures enluminées

Redigés d'après les meilleurs Ouvrages tant anciens que modernes,  
qui ayent paru sur la Chine

par

F r e d e r i c H e m p e l

Jurisconsulte.



Allemand - Français.

---

Premier Cahier.

---

L e i p z i g  
A u B u r e a u d ' I n d u s t r i e .

649



Châtimens usités

# CHINOIS

Hygiène dans les contrées orientales

Par le Dr. J. B. S. de la Roche, médecin à la Faculté de Médecine de Paris

qui a été par la Chine

Frederic Hempel

Paris



Paris, 1854

Imprimerie de la Faculté de Médecine

10, rue de la Harpe, 10



## Introduction.

LE code civil des Chinois, n'est pour ainsi dire qu'un recueil de maximes de morale. Chaque Mandarin dans la province ou la ville qui est sous sa surveillance, est tenu deux fois par mois, de faire assembler le peuple et de lui en donner connaissance. Leurs loix pénales, dans bien des points, l'emportent sur celles des autres nations. La lenteur qui regne dans les procédures, uniquement en faveur de l'innocent, ne peut être d'aucune ressource pour le coupable. Les informations faites contre un accusé, passent successivement par cinq à six tribunaux où elles sont revisées et enregistrées: ces informations ne s'étendent pas seulement sur l'accusé mais encore sur l'accusateur et les témoins. La moindre correction est la bastonnade, elle est proportionnée à la grièveté du délit. Ce chatiment, que l'on n'envisage que comme une correction paternelle, ne porte aucune atteinte à l'honneur. L'Empereur n'en exempté même pas ses courtisans, et ne leur en fait pas plus mauvais accueil ensuite. Le meurtre est puni de mort; celui qui dans une querelle tue son adversaire, est étranglé, il paraît que le gibet n'est point connu à la Chine. Décapiter est de tous les supplices le plus infamant, il n'est en usage que dans les cas de meurtre, de rébellion et de crime de leze majesté. Un arrêt de mort n'est jamais mis à exécution, que préalablement il n'ait été solennellement confirmé par l'Empereur: pour cet effet, il se fait remettre toutes les pièces des procédures que l'on a eu soin de transcrire, les donne alors ordinairement, en langue Chinoise et Tartare, à des Jurisconsultes habiles pour les examiner de nouveau, ce n'est qu'après s'y être préparé par le jeûne, qu'il signe enfin ces arrêts, et l'année où il en signe le moins est la plus glorieuse de son règne. Il y a plus de gloire pour un juge, à pouvoir soustraite au glaive de la justice, un innocent sur le point d'être victime de la méchanceté et des calomnies de ses ennemis, qu'à y faire succomber un coupable qui, par ses subterfuges, ses détours, sa dissimulation, ses mensonges était prêt de lui échapper. Tous les officiers de justice ont des honoraires fixes payés par la cour; les épices leur sont inconnus. Pour détruire les contradictions qui existent sur l'organisation du code judiciaire à la Chine, nous donnerons dans cet ouvrage la description de toutes les autres coutumes qui y sont relatives. Exempt de toute partialité, nous nous bornerons à n'y exposer que des faits. Celui qui aimant l'histoire, fait son étude particulière de sa recherche, y puisera des vérités certes préférables à de grands mots vides de sens, à des éloges outrés enfantés par un amour propre aveugle. Les uns n'ont parlé avantageusement de la Chine, que par ce qu'étaient savants, ils ont trouvé que les Mandarins de cette classe, y jouissaient d'une plus haute considération, que ceux qui appartiennent à l'état militaire. D'autres pour se venger de n'y avoir pu remplir le but d'intérêt qu'ils s'étaient proposé, n'ont parlé de la Chine qu'avec mépris. Convaincu que pour donner une juste idée de la nation Chinoise, nous ne pouvions avoir recours pour la caractériser, à des moyens plus sûrs que les faits nous nous y sommes bornés dans cette description, que nous diviserons en quatre cahiers qui paraîtront successivement, et nous la recommandons à la justice de ceux de nos lecteurs qui ont accordé leur suffrage aux coutumes des Chinois, par Mason ouvrage orné de 60 gravures enluminées, grand in 4°. Leipzig le 1er Mai 1804.



## Einleitung.

Die bürgerlichen Gesetze der Chinesen sind fast nur Sittensprüche oder moralische Vorschriften. Jeder Mandarin einer Provinz oder Stadt, muß zweimal des Monats das Volk darin unterrichten, welches sich um ihn versammelt. Ihr Verfahren in peinlichen Rechtsfällen ist in mancher Rücksicht vorzüglich. Die Langsamkeit, welche hier Statt findet, schützt den ungerecht Verklagten und der Verbrecher gewinnt nichts dabey. Der Angeklagte wird bei fünf bis sechs Gerichten befragt und jedes nimmt ein Protokoll auf; aber die Untersuchung geht nicht nur über den Angeklagten, sondern auch über die Kläger und Zeugen. Die geringste Strafe ist die Bastonnade. Die Schläge werden nach Maasgabe der Schwere des Verbrechens zugezählt. Diese Strafe schadet der Ehre nicht. Der Kaiser unterwirft sogar seine Hofleute derselben, begegnet ihnen aber nachher eben so gut als vorher. Das nennen sie eine väterliche Züchtigung. Der Mord wird mit dem Tode bestraft. Wer bei einer Zankerei seinen Gegner tödtet, wird erdrosselt. Den Galgen scheint man in China nicht zu kennen. Die Enthauptung wird für äußerst schimpflich gehalten und nur Meuchelmörder, Rebellen und dergleichen Majestätsverbrecher werden damit gestraft. Ohne feierliche Bestätigung vom Kaiser wird kein Todesurtheil vollzogen. Alle Akten des Prozesses werden ins Reine geschrieben und ihm vorgelegt. Hiervon werden Abschriften in Chinesischer und Tatarischer Sprache gemacht und diese giebt der Kaiser gewöhnlich noch andern Gelehrten zur Untersuchung. Zur Unterzeichnung eines Todesurtheils muß er sich durch ein Fasten vorbereiten. Das Jahr der Regierung wird für das ehrenvollste eines Kaisers gehalten, da das Schwert der Gerechtigkeit am wenigsten gebraucht worden ist. Der Richter, der einen Unschuldigen vor den Nachstellungen der Bosheit und Verleumdung rettete, wird mehr gerühmt und höher geachtet, als der, welcher einen Schuldigen in dem Gewebe seiner Lügen, Ausflüchte und Widersprüche fangt. Die Justizbeamten werden bestimmt vom Hofe besoldet und kennen keine Sporteln. Die übrigen Gebräuche werden wir zur Berichtigung der Widersprüche über die Chinesische Gerichtsverfassung in dem vorliegenden Werk beschreiben. Wir werden mit Unparteylichkeit nur Thatfachen erzählen, der Geschichtsforscher und Menschenfreund wird Wahrheiten davon abstrahiren, die mehr gelten, als Urtheile, welche sich auf leere Deklamationen, Lobsprüche und auf eine verblendete Eigenliebe gründen. Manche sahen lauter Gutes in China, weil sie Gelehrte waren und weil die gelehrten Mandarine daselbst einen höhern Rang haben, als die Kriegsmandarine. Andere reden nur immer mit Verachtung von China, weil sie den Zweck ihres Eigennutzes daselbst nicht erreichten. Thatfachen werden den besten Begriff über die Chinesische Nation verbreiten, und dieses war die Absicht, welche die Verfasser bei der Herausgabe dieses Werks hatten. Diese Bearbeitung wird in vier Heften nach und nach erscheinen und wir empfehlen sie der Billigkeit der Leser, welche Masons Werk: die Gebräuche der Chinesen, mit 60 ausgemalten Kupfern in groß 4to, so beyfällig aufgenommen haben. Leipzig am 1ten May 1804.

---



## PLANCHE PREMIÈRE.

### UN ACCUSÉ DEVANT UN MAGISTRAT.

EN Chine un Mandarin, Magistrat, est tenu de rendre la justice tous les jours, matin et soir, dans sa maison, assisté d'un secrétaire ou clerc, et d'officiers subalternes, dont quelques uns tiennent des fers, et d'autres des pan-tsees. L'accusateur est debout, à sa droite, et devant lui une table couverte en soie, sur laquelle sont toutes les choses nécessaires pour écrire les dépositions et la défense. Lors qu'elles ont été écrites avec de l'encre noire, le Magistrat les signe avec de la rouge, et les scelle de la même couleur. On voit aussi, sur la table un nombre de baguettes peintes en rouge par le bout; que l'on garde dans des boîtes ouvertes, pour s'en servir au besoin, ainsi qu'on va le voir. Lors qu'un accusé n'a commis qu'une faute légère le Magistrat, après l'avoir fait chatier sur le champ le remet en liberté. La punition ordinaire en pareilles occasions est le pan-tsee, ou bastonnade; dont le Magistrat détermine le nombre de coups, en jettant sur le plancher quelques unes des baguettes, dont chacune en marque cinq. L'accusé, qui, durant l'examen, a attendu la sentence sur ses mains et ses genoux, est alors saisi par les officiers, et puni, comme on le verra dans la Planche-ci à côté. Quand le Magistrat a jeté les verges, il parle d'autres affaires, boit son thé, ou fume sa pipe.

Les Magistrats n'ont le droit d'infliger ces punitions légères que pour des infractions peu importantes des loix Chinoises, telles que l'ivrognerie, les disputes, la fourberie, les batteries, les petits larcins, l'insolence, le manque de respect envers les supérieurs, ou autres délits semblables. Toutes les fois que le crime est de nature à exiger une plus sévère attention, il subit ordinairement l'examen de cinq ou six tribunaux, qui non seulement entrent dans toutes les particularités de l'accusation, mais encore examinent, avec une attention scrupuleuse, le caractère et les mœurs des accusés.

En Chine les procédures, en matières criminelles, sont ainsi prolongées, de peur qu'aucun homme ne perde injustement les biens inestimables de l'honneur ou de la vie; et l'on ne peut mettre à mort un criminel que son procès n'ait été envoyé à la cour, et sa sentence confirmée par l'Empereur.



## *E r s t e s   B l a t t .*

### Ein Angeklagter vor der Obrigkeit.

**I**n China ist ein Justizbeamter (Mandarin), gehalten, täglich, des Morgens und des Abends, in seiner Wohnung, mit dem Beistand eines Sekretairs oder Gerichtsschreibers und einiger Gerichtsdieners, davon einige eiserne Banden, andre Stöcke (Pan - tsees) tragen, sein Amt zu verwalten; der Ankläger steht ihm zur rechten Hand und vor ihm eine mit Seidenzeug bedeckte Tafel, auf welcher alles, was zum Aufzeichnen des Angebrachten und der Vertheidigung nöthig ist, stehet. Sind diese mit schwarzer Tinte eingetragen, so unterzeichnet der Beamte mit rother Tinte und rothem Siegel. Man sieht auch noch auf der Tafel einige rothe Stifte oder Stäbchen in einer offenen Büchse stehen; diese dienen zu folgendem Gebrauch. Wenn der Beschuldigte eines geringen Vergehens überwiesen ist, so läßt ihn der Beamte auf der Stelle züchtigen und wieder frey. Gewöhnlich werden dergleichen Vergehungen mit Stockschlägen (der Bastonnade) bestraft. Der Beamte bestimmt die Zahl der Hiebe dadurch, daß er einige solche rothe Stifte auf den Fußboden wirft. Jeder hingeworfne Stift gilt fünf Hiebe: hat der Angeklagte, welcher während der Untersuchung auf den Knien und Händen liegt, sein Urtheil vernommen, so wird er den Gerichtsdienern übergeben und bestraft. Hat der Beamte seine Stifte hingeworfen, so spricht er von andern Gegenständen, trinkt seinen Thee, oder raucht seine Pfeife.

Ein Justizbeamter kann aber nach den Chinesischen Gesetzen nur geringere Vergehungen, z. B. Betrunketheit, Betrügereien, Zänkereien, Schlägereien, Entwendungen, öffentliche Sittenlosigkeit, und ein unehrerbietiges Betragen vor Höhern und andre Ungebührnisse dieser Art auf diese Weise bestrafen. Ist das Verbrechen aber von der Beschaffenheit, daß es härter bestraft werden muß, so wird es gewöhnlich vor fünf bis sechs Gerichte gebracht, welche nicht nur alle Punkte der Anklage, sondern auch mit einer fast ängstlichen Genauigkeit die Sitten und den Charakter des Anklägers umständlich untersuchen. Das Verfahren in peinlichen Fällen ist in China sehr langsam, damit keiner seine unschätzbarsten Güter, seine Elrre und sein Leben unschuldig verliere. Und kein Verbrecher kann eher hingerichtet werden, als bis Bericht darüber an den Hof erstattet und das Urtheil vom Kaiser bestätigt worden ist.



Nº 1.





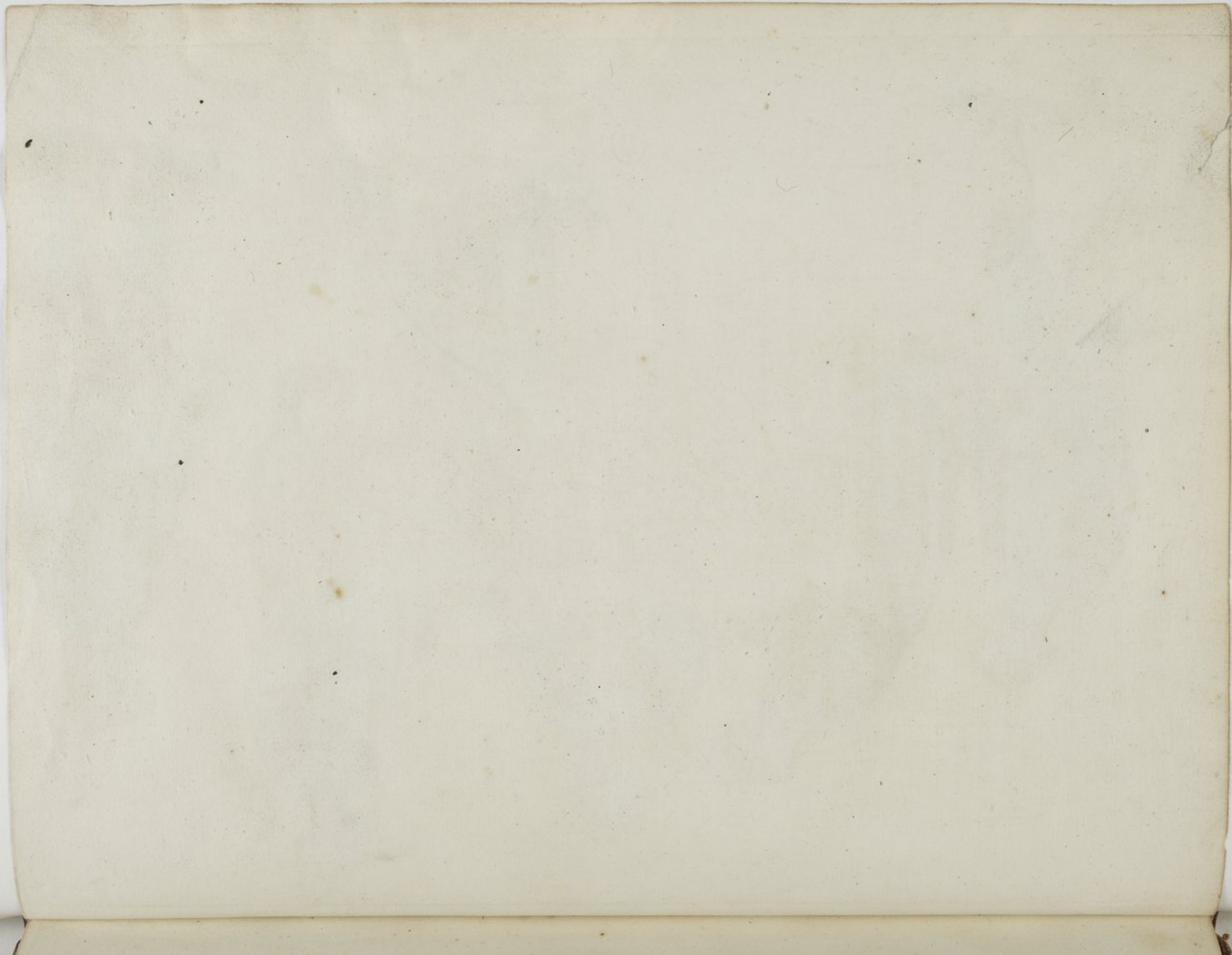




PLANCHE DEUXIÈME.

UN ACCUSÉ CONDUIT EN PRISON.

ON lui met autour du corps un chaîne de fer, attachée avec un cademat; s'il refuse de marcher, des officiers subalternes de justice l'y contraignent de la manière représentée.\*)

\*) Le Pan-see, ou bastonnade est une punition très-commune à la Chine. Le bâton avec lequel on l'administre est un bambou un peu applati large par le bas et uni par le haut pour le pouvoir manier plus facilement.



*Z w e i t e s   B l a t t .*

Ein Angeklagter als Gefangner.

Man hat ihm eine Kette mit einem Schloß um den Leib gelegt. Sträubt er sich mitzugehen, so zwingen ihn die Gerichtsdienner dazu auf die dargestellte Weise.\*)

\*) Pan-tsee, Prügel sind in China sehr gewöhnlich. Der Stock ist von Bambus, etwas platt geklopft, unten breit und oben glatt, um desto leichter geschwungen werden zu können.

Der Übersetzer.











PLANCHE TROISIÈME.

UN ACCUSÉ CONDUIT EN JUGEMENT.

IL est précédé d'un homme, qui frappe sur un gong \*), pour attirer sur le malfaiteur l'attention du public: derrière lui marchent deux autres, dont l'un lui fait ralentir le pas avec un faisceau de cannes fendues. L'accusé les mains liées derrière le dos, porte de chaque côté, un petit drapeaux rouge, pour se faire mieux remarquer.

\*) Le gong (loo) est un instrument particulier aux Chinois, il est d'un métal composé de Zink, d'étain et de cuivre, la forme en est plate et le son fort clair; les plus grands sont destinés pour les concerts et la musique militaire, on s'en sert aussi en place de cloche, dont ils imitent assez bien le son. Pour en tirer des tons plus ou moins sonores, on se sert d'une espèce de battant de bois, qui suivant la manière dont on frappe les augmente ou les affaiblit. Voyez la 16<sup>me</sup> gravure des costumes des Chinois par Mason. Londres 1800. Allemand et Français.



*D r i t t e s   B l a t t .*

Ein Angeklagter wird zum Verhör geführt.

Vor ihm geht einer, der die Gongue\*) schlägt, um die Aufmerksamkeit des Volks auf den Verbrecher zu ziehen. Hinter ihm gehen zwei andre, wovon einer eine Ruthe von gespaltnem Rohr trägt, um ihn aufzuhalten, daß er nicht zu geschwind gehe. Der Verbrecher trägt, um besser erkannt werden zu können, auf jeder Seite ein rothes Fähnchen und geht, die Hände auf dem Rücken gebunden.

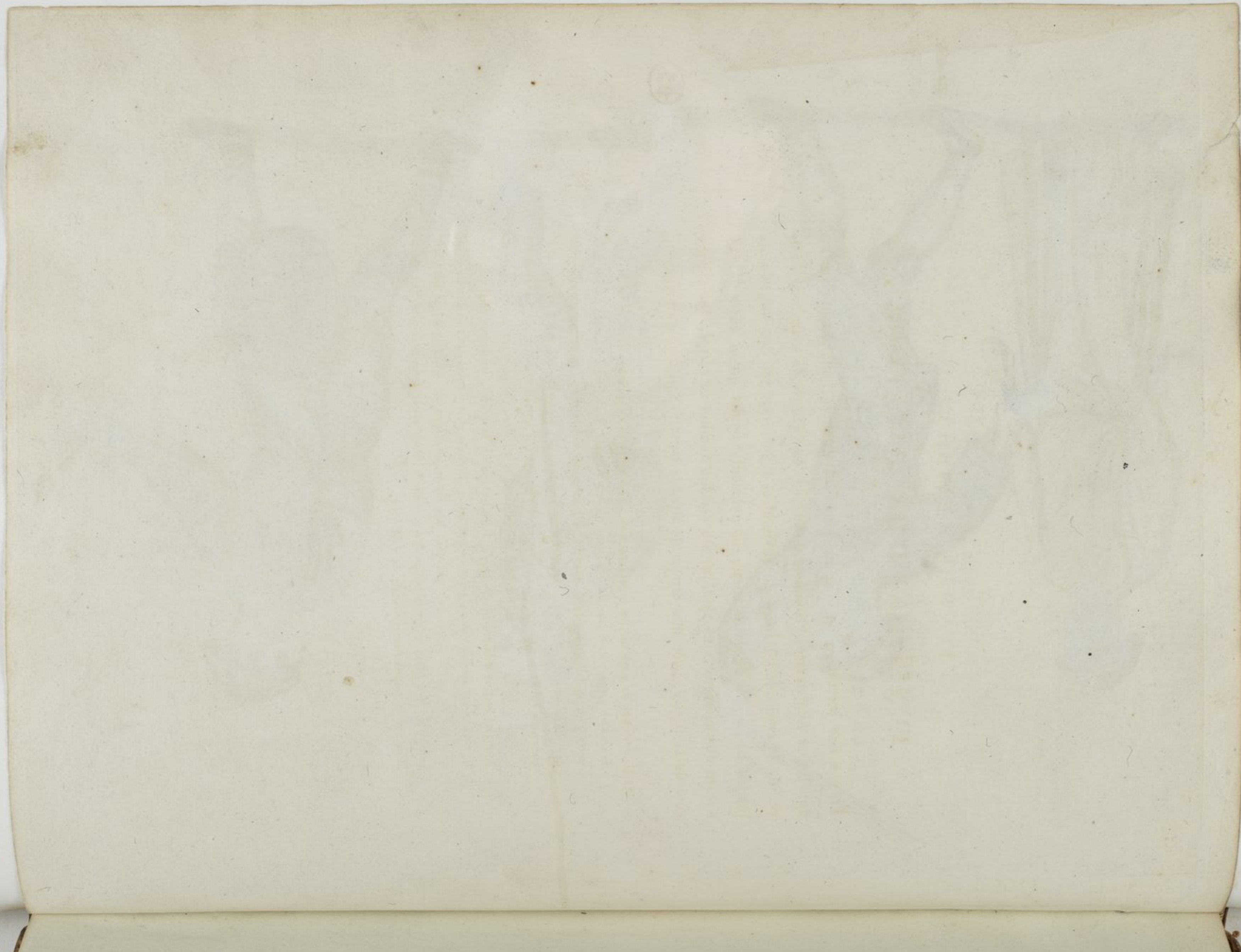
\*) Die Gongue (Loo genannt) ist ein den Chinesen eignes Instrument, welches aus einer Platte von Metall, aus Zink, Zinn und Kupfer zusammengesetzt besteht und sehr hell tönt. Die größern Gonguen werden bei Concerten, zu militärischer Musik und oft statt der Glocken gebraucht. Man schlägt sie mit einem hölzernen Klöppel. Ihr Ton ist dem Ton einer Glocke ähnlich, sehr feierlich und je nachdem man sie schlägt höher oder tiefer. Man lese Costumes des Chinois par G. A. Mason, Esq. Londres 1800. Fol. Deutsch und Französisch. Leipzig, im Industrie-Comptoir 1803. 16tes Kupfer.

Der Übersetzer.











## PLANCHE QUATRIÈME.

### PUNITION D'UN BATELIER.

Il y a une correction particulière pour les bateliers, ou, comme on les appelle en Angleterre, hommes d'eau\*). Convaincu de s'être mal comporté, le coupable est forcé de se mettre à genoux; un des officiers de justice l'empêche de faire aucun mouvement, tandis qu'un autre le saisissant aux cheveux, lui applique un certain nombre de coups, sur chaque côté de la figure, avec une espèce de double battoir, fait d'un cuir épais.

\*) Il n'est pas de pays où les provinces soient plus coupées de canaux, qui en établissent la communication avec les rivières, que dans la Chine. Les uns et les autres sont couverts d'une quantité si prodigieuse de barques de toute grandeur, que l'on croirait voir des villes et des villages flottants. Ces barques qui se touchent, sont comme alignées au cordeau et forment des rues; des milliers d'habitants n'ont pas d'autres demeures. Chaque barque est l'asil d'une famille entière, enfants et petits enfants. Tous les matins à la pointe du jour, les uns vont à la pêche, les autres vont cultiver le riz, dont ils font deux récoltes par an. Eblouis sans doute, par la prodigieuse quantité de peuple, qui habitent tant sur les rivières que sur leurs rives, il est vraisemblable que les voyageurs même les plus modernes, aient trop précipité leur décision sur la population générale de la Chine.



## *V i e r t e s   B l a t t .*

### *B e s t r a f u n g   e i n e s   S c h i f f e r s .*

Auf diese Art pflegt man in China die Schiffer oder nach Englischem Ausdruck die Wasserleute \*) zu bestrafen. Hat sich einer schlecht aufgeführt, so muß er niederknien. Ein Gerichtsdienner hält ihn fest, daßs er sich nicht bewegen könne und ein anderer faßt ihn bei den Haaren und zählt ihm mit einer Art von Doppelklatsche von dickem Leder eine Tracht Schläge auf die Backen auf.

\*) In keinem Lande sind die Flüsse so durch Kanäle durch alle Provinzen geleitet, wie in China. Eine ungemeine Menge Barken von jeder Gröfse bedeckt diese Kanäle und Flüsse, und bildet eine Art schwimmender Städte und Dörfer. Die Barken liegen schnur gerade neben einander und machen Gassen. Viele Menschen haben keine andre Wohnung. In jeder Barke herbergt eine Familie mit Kindern und Enkeln. Bei Tagesanbruch gehen sie daraus theils auf den Fischfang, theils auf den Reisbau, der jährlich zweimal geerntet wird. Die ungeheure Volksmenge an und auf den Flüssen und Kanälen hat selbst neuere Reisende zu einem voreiligen Schluß auf die Bevölkerung des Ganzen und Innern verleitet.







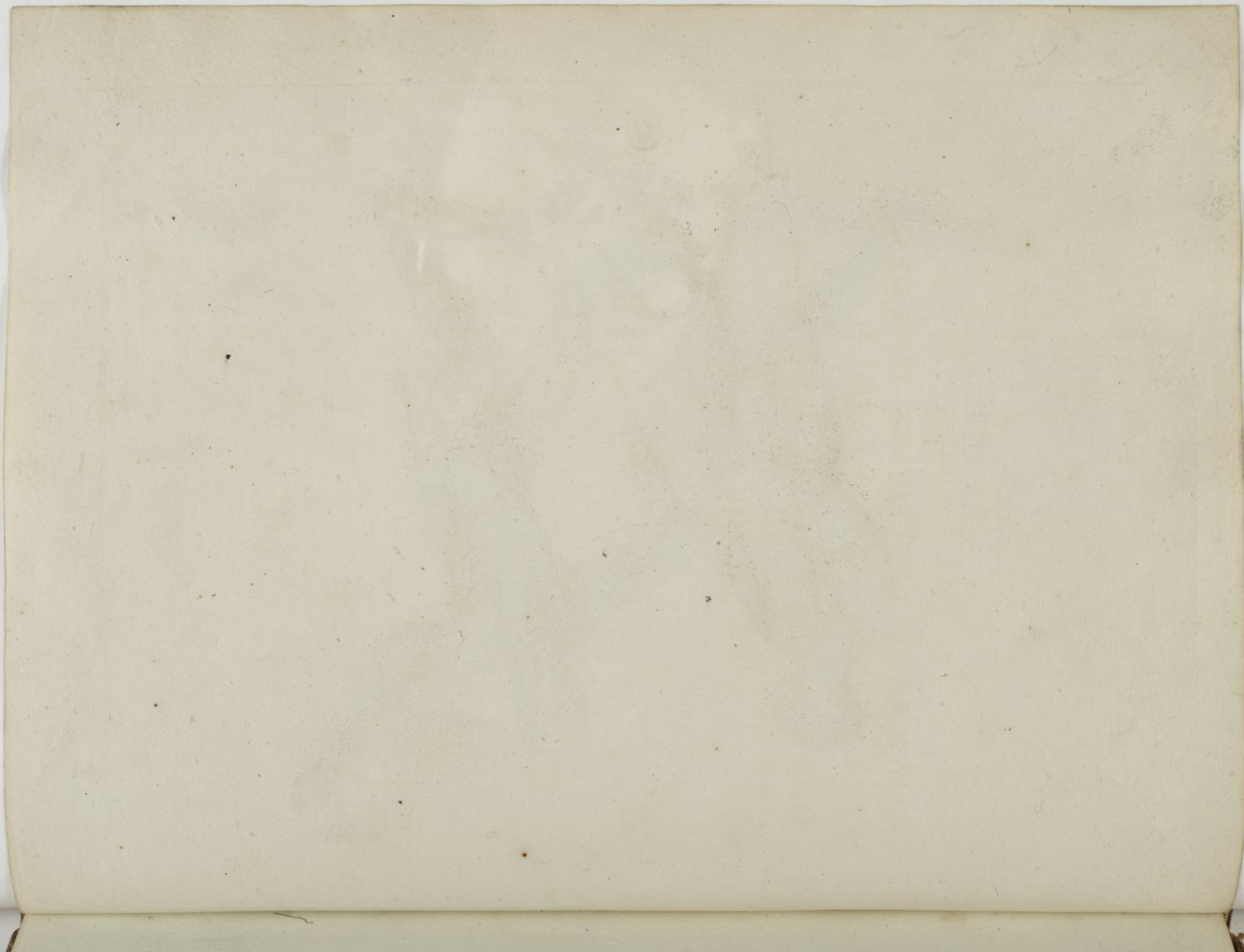




PLANCHE CINQUIÈME.

MANIÈRE DE BRULER LES YEUX DES  
HOMMES AVEC LA CHAUX.

On met une petite quantité de chaux vive sur des pièces de toile de coton,  
et on les applique sur les organes de la vue.



*F ü n f t e s   B l a t t .*

Art einem Menschen die Augen mit Kalk  
zu brennen.

Man thut etwas ungelöschten Kalk in baumwollne Läppchen und legt  
diese auf die Augen.



N<sup>o</sup> 3.





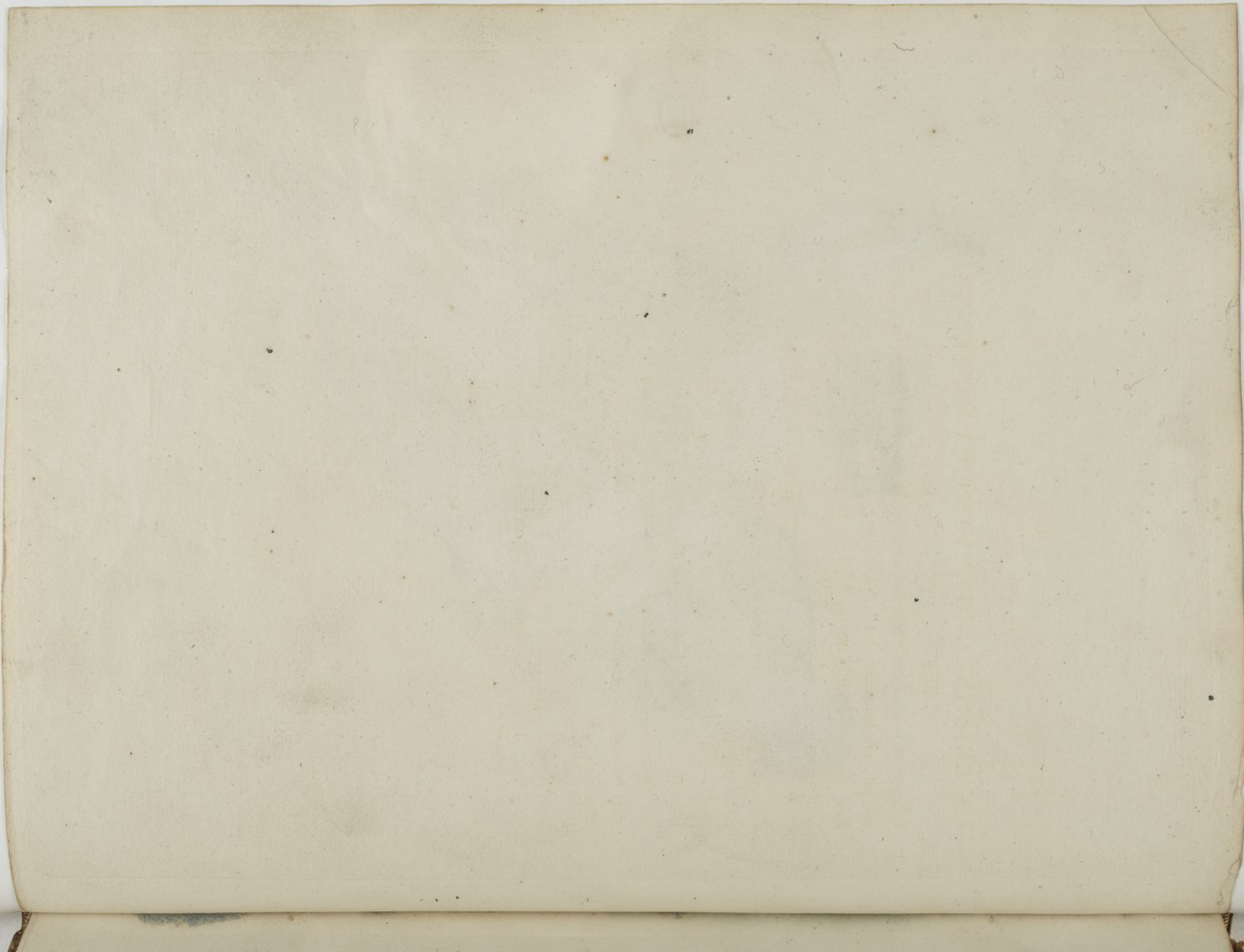




PLANCHE SIXIÈME.

UN CRIMINEL REÇEVANT LA BASTONNADE.

Couché la face contre terre, le coupable est maintenu dans cette position par un, ou, s'il est nécessaire, par plusieurs, valets de justice à genoux sur son dos, tandis qu'un autre lui applique le pan-tsee, ou la bastonnade, sur le derrière.

Le pan-tsee est un gros morceau de bambou fendu, dont la partie inférieure a environ quatre pouces de large, et la supérieure est mince et unie, afin de rendre l'instrument plus maniable. Toutes les fois que les mandarins de justice voyagent ou paraissent en publics, quelque valets de justice les accompagnent avec les pan-tsées et au premier signal de leurs maîtres, ils remplissent leurs fonctions, ainsi qu'il vient d'être dit. \*) L'exécution finie, il est d'usage que le délinquant remercie le Mandarin du bon soin, qu'il a pris de son éducation.

\*) Voyez: le voyage du Lord Marcartney ambassadeur en Chine, par le chevalier Staunton Vol. II. page 483. Pl. XXXI. et la description du costume des Chinois par le major Masson Pl. LVI.



*Sechstes Blatt.*

Ein Verbrecher bekommt Stockschläge oder  
die Bastonnade.

Der Schuldige wird mit dem Gesicht gegen den Boden gelegt und bekommt, während ein oder wenn es nöthig ist, mehrere Gerichtsdienner ihm auf den Rücken knien und ihn so fest halten von einem andern das Pant-see auf den bloßen Hintern. Der Stock, oder das Pant-see, welcher bei dieser Strafe gebräuchlich ist, besteht aus einem, etliche Schuh langen und dickem Stück gespaltnen Bambusrohrs, das unten ungefähr vier Zoll dick, oben aber dünner und glatt ist, damit es leicht geführt werden könne. Wenn Gerichts-Mandarinern reisen oder ausgehen, haben sie gemeiniglich einige Schergen mit unter ihren Gefolge, welche Pant-sees tragen und augenblicklich bereit sind, die Befehle ihres Obern, nach der beschriebnen Weise, zu vollziehen. Hat der Strafbare seinen Theil empfangen, so muß er sich noch für diese Sorgfalt für seine Erziehung bei dem Mandarin demüthigst bedanken.

\*) Man sehe Sir George Stauntons Gesandtschaftsbriefe des Lords Makartney nach China. Vol. II. Kupfer 32, p. 488. und Masons Gebräuche der Chinesen 56ste Kupfertafel.











PLANCHE SEPTIEME.

PUNITION DE LA SÉCOUSSE, OU  
BRANDILLOIRE.

Le criminel lié, par les épaules et par les chevilles des pieds, est surpendu dans une position très-doloureuse. Deux officiers, qui l'assistent, apportent de temps en temps quelque soulagement à ses souffrances. en le soutenant avec un bambou passé sous sa poitrine. On s'est muni d'encre de papier et d'un pinceau pour prendre acte de sa déclaration. Cette punition, ainsi que la précédente, est principalement infligée aux marchands, qui ont été pris commettant des fraudes, des supercheries, ou tout autre délit, dans le commerce.



*Siebentes Blatt.*

Die Bestrafung mit der Schwinge.

Der Beschuldigte ist an den Schultern und Knöcheln in einem peinlichen Zustand aufgehängt. Bisweilen suchen die dabei angestellten Gerichtsdienner ihm dadurch eine Erleichterung zu verschaffen, daß sie ihm ein Stück Bambus unter die Brust halten. Unten stehen Dinte Papier und Pinsel in Bereitschaft, seine Aussagen sogleich niederschreiben zu können. So werden gewöhnlich die Kaufleute bestraft, welche sich Betrügereyen, Übertheuerungen und anderer unerlaubten Kunstgriffe beim Handel schuldig gemacht haben.







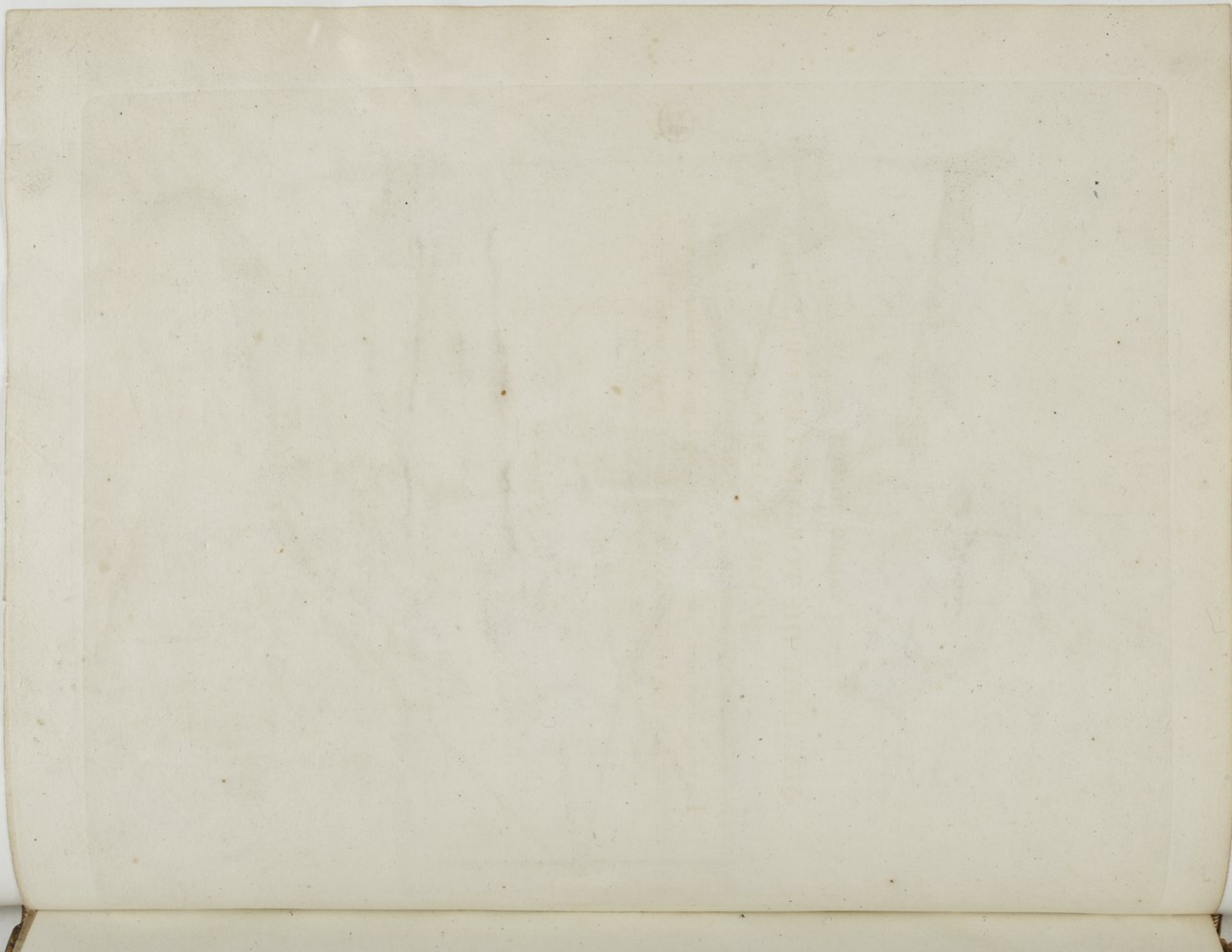




PLANCHE HUITIÈME.

MANIÈRE DE TORDRE LES OREILLES  
D'UN HOMME.

Le coupable est tenu, par deux valets de justice, qui ont une manière particulière de le faire souffrir, en lui tordant les cartilages des oreilles.



*Achtes Blatt.*

Das Ohrenzwicken.

**D**er Beschuldigte wird von zwei Gerichtsdienern gehalten, die ihm auf eine besondere Art die Ohrenknorpel umdrehen, um dem Unglücklichen ein Geständnifs abzupressen.





N<sup>o</sup> 8.







PLANCHE NEUVIÈME.

PUNITION D'UN INTERPRÈTE.

On met un long et fort bambou sur les jarêts du coupable, deux personnes placées aux deux extrémités rendent, en marchant dessus, ce châtiment plus ou moins douloureux, selon qu'ils s'approchent ou s'éloignent de lui. Cette punition a lieu pour les interprètes convaincus d'infidélité volontaire dans leurs interprétations.



*Neuntes Blatt.*

Die Bestrafung eines Interpreten.

Man hat dem Beschuldigten in die Kniekehlen ein derbes Stück Bambu gelegt. Nun treten zwei Männer darauf, auf jedes Ende einer. Wie sie nun entweder näher an ihn oder ferner von ihm rücken, wird auch die Strafe härter und gelinder. So pflegt man gemeiniglich die zu strafen, welche Gesetze Handelsschriften u. d. g. willkührlich oder wohl gar betrüglich ausgelegt haben.





B.R.

N<sup>o</sup> 9.







PLANCHE DIXIÈME.

MANIÈRE DE METTRE LES DOIGTS  
A LA TORTURE

Cette torture s'exécute en mettant de petites pièces de bois entre les doigts, et en les serrant fortement, avec des cordes. Cette punition est fréquemment infligée aux femmes de mauvaise vie.

De tous les peuples que le soleil éclaire, il n'en est point qui observe plus religieusement les loix de la décence, que les Chinois. Il n'en est point, qui soit plus accoutumé à se-parer des graces de la modestie et à s'oberer tellement soi-même, qu'il ait bien rare de voir parmi-eux, de ces exemples pernicious d'une licence effrénée, et s'i-lest vrai, suivant l'ancien proverbe que l'in décence dans les actions, ou dans les paroles, annonce un defaulte - jugement, les Chinois montrent certainement plus de sens, que certaines aut ces nations, qui affectent de les surpasser en éducation, et en raffinement. Le costume des chinois, dans toutes les classes est en général aussi simple, aussi modeste que leur personne. Ils ne trouvent aucun plaisir à donner à leurs propos un sens impur; ce n'est que parmi la lie du peuple, que l'on en entend de grossiers, et d'injurieux, quoique cependant, toujours au risque d'une correction judiciaire, immédiate, et sévère.



### *Zehntes Blatt.*

#### *Die Fingertortur.*

Man steckt dem Beschuldigten bei dieser Tortur kleine Stückchen Holz zwischen die Finger und schnürt sie dann dicht zusammen. So bestraft man gewöhnlich Weibspersonen, die einen lüderlichen Lebenswandel führen. Kein Volk unter der Sonne hält vielleicht so viel auf die äußerliche Zucht und beobachtet das Anständige so streng und heilig, wie die Chinesen. Keins ist so sehr gewöhnt, überall sittsam zu erscheinen und sich schicklich aufzuführen und die verderblichen Beispiele eines frechen schamlosen Lasters gehören unter die Seltenheiten. Und wenn man, nach einem alten Grundsatz von einem bemerkten Mangel an Zucht, Anständigkeit und Ehrbarkeit sowohl im Benehmen als im Reden auf einen Mangel an Verstand schliessen kann, so zeigen die Chinesen gewiss mehr Verstand als verschiedne andre Völker, welche sich die Chinesen an guter Erziehung und an feinen Sitten zu übertreffen einbilden. Im Allgemeinen findet man in China, daß sich alle Stände eben so anständig kleiden, als betragen. Sie finden kein Vergnügen daran, den eigentlichen Bedeutungen der Ausdrücke einen unreinen Sinn unterzuschieben und dppelsinnig zu reden. Nur unter den Hefen des Volks hört man hier so pöbelhafte und beleidigende Reden und dergleichen Menschen müssen sich immer in Acht nehmen, daß sie nicht zu laut und von der Obrigkeit dafür auf der Stelle tüchtig gezüchtigt werden.







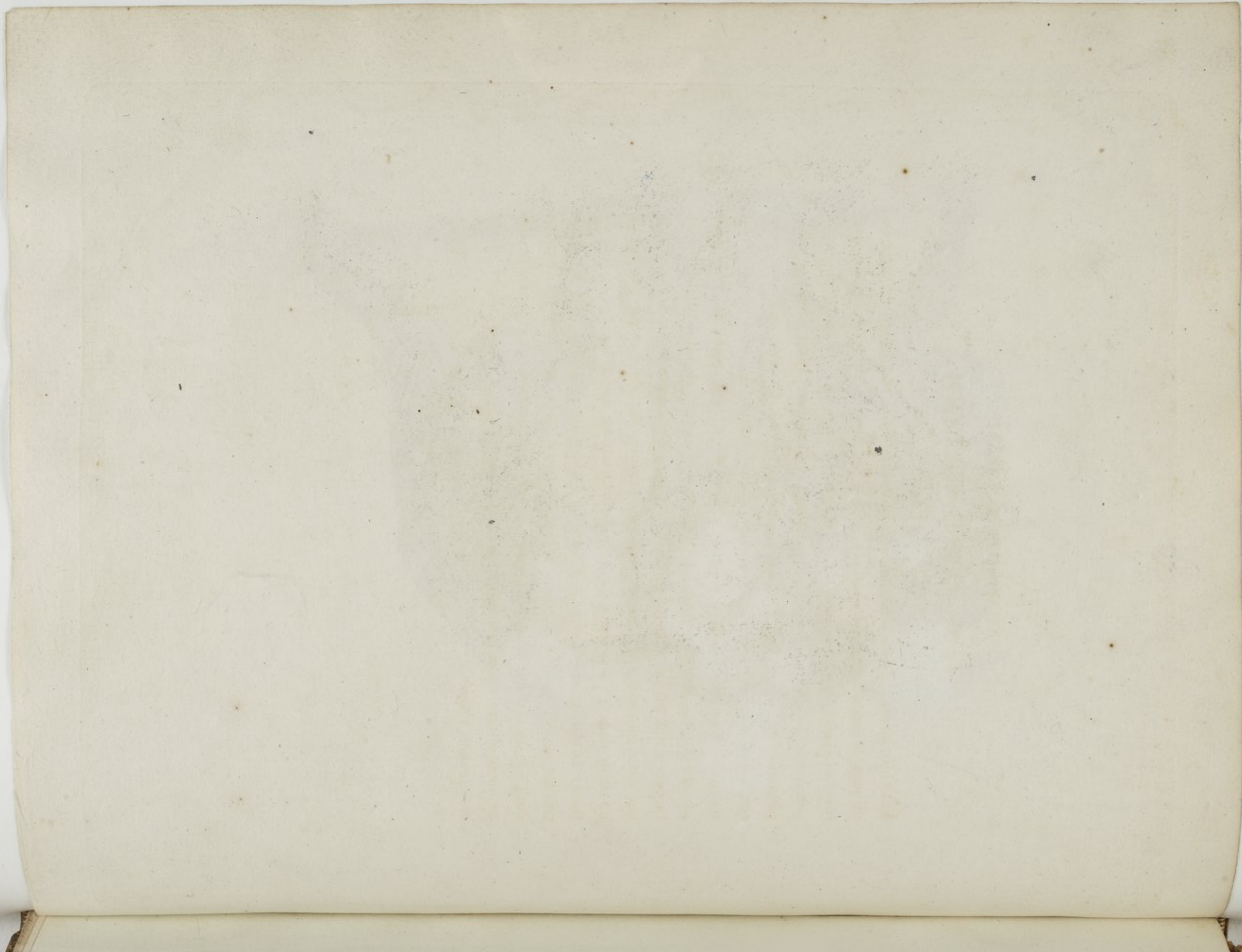




PLANCHE ONZIÈME.  
LA QUESTION.

Cet instrument le plus cruel qu'ait enfanté la barbarie et l'ignorance, pour extorquer l'aveu d'un crime, n'est pas particulier aux pays Catholiques Romains; il est aussi en usage parmi les Chinois. On voit, dans cette Planche, la manière de s'en servir, pour mettre les chevilles des pieds à la torture. Il est composé d'une planche épaisse et forte, à l'une de ses extrémités est une machine pour contenir les mains, et à l'autre un double étai de bois. Cet étai est formé de trois forts montants, dont deux sont mobiles, mais fixés par un billot, qui est attaché de chaque côté. Les chevilles des pieds de l'accusé étant placées dans la machine, on passe autour des montants, une corde que deux hommes tiennent serrée. Le bourreau fait alors entrer par degrés, un coin dans les espaces, changeant alternativement de côtés. Par l'action de forcer la partie supérieure à s'élargir, l'inférieure pressant vers le montant du centre, qui est fixé dans la planche, serre, par ce moyen, les chevilles des pieds du malheureux patient, qui, lors que son innocence et sa fermeté le soutiennent souffre constamment que le coin avance, jusqu'à ce que ses os soient entièrement broyés.



### *Elftes Blatt.*

#### D i e F o l t e r .

Dieses schreckliche Werkzeug der Barbarei und des Irrthums war nicht nur sonst in den christlichen Staaten, sondern ist auch noch bis auf den heutigen Tag in China gebräuchlich. Man sieht auf dem vorliegenden Kupfer dargestellt, wie sie einen Beschuldigten bei den Fußknöcheln in die Folter spannen. Die Marterbank besteht aus einer starken Pfoste mit einer Vorrichtung zum Einklemmen der Hände auf dem einen und einer Art von Doppelschraubestock auf dem andern Ende. Dieser Stock ist aus einem unbeweglichen Klotz in der Mitten und aus zwei beweglichen Backen an den Seiten, auf jeder einer, zusammengesetzt. Hat man nun die Füße des Unglücklichen bei den Knöcheln dazwischen gebracht, so wird eine Schnur um die Backen gelegt und diese hernach von zwei starken Männern derb angezogen. Der Haupthenkersknecht treibt nun nach und nach, bald auf dieser, bald auf jener Seite einen Keil in die Zwischenräume. Je mehr er nun die obern Theile aus einander treibt, desto mehr drücken die untern Theile der Backen gegen den Klotz in der Mitten und pressen so die dazwischen liegenden Knöchel des Unglücklichen zusammen. Kann er nun seine Schuldlosigkeit nicht beweisen, so wird der Keil immer weiter ein getrieben, bis die Knöchel wie zu einem Brei zusammen gequetscht sind.











PLANCHE DOUZIÈME.  
UN MALFAITEUR ENCHAÎNÉ À UNE  
BARRE DE FER.

On lui passe au col un large collier de fer, qui lui descend jusqu'aux épaules; ses pieds sont chargés de chaînes dont les chaînons ainsi que ceux du collier, glissants sur la barre à laquelle il est attaché; obéissent aux mouvemens que fait le prisonnier. Cette barre est d'environ une demie verge plus haute que la tête du délinquant, et surmontée d'une petite planche sur laquelle sont marqués son nom et son crime. Le petit morceau de planche attaché à ses pieds lui sert de siège.



*Z w ö l f t e s   B l a t t .*

Ein an einen eisernen Stab geschlossener  
Verbrecher.

Man legt ihm einen breiten eisernen Kragen um den Hals, der ihm bis auf die Schultern reicht, und auf der Brust zugeschlossen wird. Seine Beine sind mit Fesseln beschwert, von welchen, so wie vom Halskragen, einige Kettenglieder an den eisernen Stab laufen, der etwa eine Elle hoch über den Kopf des Verbrechers emporragt; und diese Kettenglieder, welche am Stabe auf und nieder glaiten, geben jeder Bewegung des Angeschlossenen nach. Das kleine an den Fußketten befestigte Brett soll ihm zum Sessel dienen, und an dem Täfelchen, welches oben am Stabe hängt, ist der Name und das Verbrechen des Übelthäters geschrieben.











PLANCHE TREIZIÈME.

LA PUNITION DU COLLIER  
DE BOIS.

Cette punition regardée comme très déshonorante; s'exerce ordinairement envers les personnes convaincues de vol, qui le portent trois mois, de diffamation filouterie etc. quelques semaines, et les débiteurs sans fonds sont obligés de le porter jusqu'à ce qu'ils aient acquittés leurs créanciers. Ce collier est formé de fortes pièces de bois jointes ensemble, et ne laissent qu'une ouverture au centre pour pouvoir y passer le col du malfaiteur, à qui l'on ne permet aucune demeure fixe ni même point de repos pendant un assez long espace de temps. Le prisonnier trouve cependant toujours quelques moyens d'adoucir son fardeau, qui est ordinairement de cinquante soixante à deux cent livres pesant, selon qu'il puisse le supporter; soit en le faisant porter par ses proches ou amis qui veulent bien s'offrir à cette emploi; ou en se faisant faire un espèce d'échaffaudage en forme de fauteuil (voyez page ci-jointe) sur lequel il puisse se soulager sans l'assistance de personne. Ce qui se trouve à ses pieds sont le bassin, et l'espèce de cuiller dont on se sert pour lui donner les alimens.



### *D r e i z e h n t e s   B l a t t .*

#### Die Strafe des hölzernen Halskragens.

Man hält dieß für eine der entehrendsten Strafen. Der Kragen ist aus mehreren schweren Pfosten zusammengesetzt, und in der Mitte mit einem Loche versehen, in welchem der Hals des Verbrechers Raum hat. Sobald ihm diese Maschine angelegt ist, kann er weder auf seine Füße sehen, noch seine Hände zum Munde bringen. Man gestattet ihm, während einer geraumen Zeit, weder ein Obdach, noch irgend einige Ruhe, und ein Gerichtsdieners muß ihm, um ihn beides zu verwehren, auf allen Schritten begleiten. Er trägt dieses mit ihm wandelnde Gefängniß Tag und Nacht, und die Schwere desselben ist gewöhnlich seinen Kräften, vorzüglich aber seinem Verbrechen angemessen. Gewöhnlich sind diese hölzernen Strafkragen nur fünfzig bis sechzig Pfund schwer, es giebt ihrer aber auch zuweilen, deren Last auf zweihundert Pfund steigt, unter welchen aber diejenigen, welche sie tragen müssen, gemeinlich erliegen, zumal da das Gefühl der Schande und der Mangel stärkender Nahrungsmittel und der nöthigen Ruhe das Übel noch vergrößern. Indessen bleiben doch den Verbrechern bei dieser Strafe noch verschiedene Erleichterungsmittel übrig, deren sie sich bedienen dürfen; so ist es z. B. erlaubt, daß ihnen einige Verwandte oder Freunde zur Seite gehen, die Ecken des Kragens auf ihre Schultern nehmen, und so den Druck desselben auf die Schultern des Elenden mildern; auch ist ihm zuweilen nachgelassen, denselben durch einen Tisch, eine Bank oder einen Baumstamm einigermassen zu unterstützen\*), oder sich in dieser Absicht eines dazu eigens verfertigten Sessels zu bedienen, der auf unserm beigefügten Blatte dargestellt ist, und an welchem vier Stäbe von gleicher Höhe angebracht sind, auf denen die Maschine ruhet. So oft man einen Übelthäter mit dieser höchst unbequemen Last belegt, so geschieht es jedesmal in Gegenwart der Obrigkeit, welche ihn dazu verdammt hat, und alsdann werden die Seiten des Kranzes, wo die Pfosten zusammengefügt sind, am Rande längst hinab mit Papierstreifen beklebt, auf welchen mit deutlichen Schriftzügen sowohl der Name des Verbrechers, als auch die begangene That und die verordnete Dauer seiner Bestrafung genau bemerkt sind; und um die etwanige Eröffnung dieses Strafinstruments zu verhindern, werden diese Papierstreifen auch noch zu mehrerer Sicherheit mit dem Gerichtssiegel versiegelt. Diejenigen, welche des Diebstahls überführt worden sind, werden gewöhnlich zu dreimonatlicher Tragung dieses Kragens verurtheilt; boshafte und heimtückische Störer der öffentlichen Ruhe müssen ihn einige Wochen; böse Schuldner aber ihn öfters so lange tragen, bis sie ihre Gläubiger befriedigt haben. — Wird dem Übelthäter der Kragen wieder abgenommen, so geschieht es ebenfalls in Gegenwart der Obrigkeit, welche selbst dazu Befehl erteilt, ihm gewöhnlich noch ein Paar Pantsee-Streiche geben läßt, und ihn sodann mit der Ermahnung, sich künftig besser aufzuführen, verabschiedet. — Neben der Hauptfigur dieses Blattes sind das Trinkgeschirr und eine Art von Löffel dargestellt, mittelst welchen man dem Elenden in dieser traurigen Lage ihre Nahrung reicht.

\*) Man sehe das 28te Blatt im Werke des Chevalier Staunton nach.



Stief. d. Chinesen. 3.



No. 13





THE UNIVERSITY OF CHICAGO



PLANCHE QUATORZIÈME.  
UN HOMME ATTACHÉ À UN BILLOT.

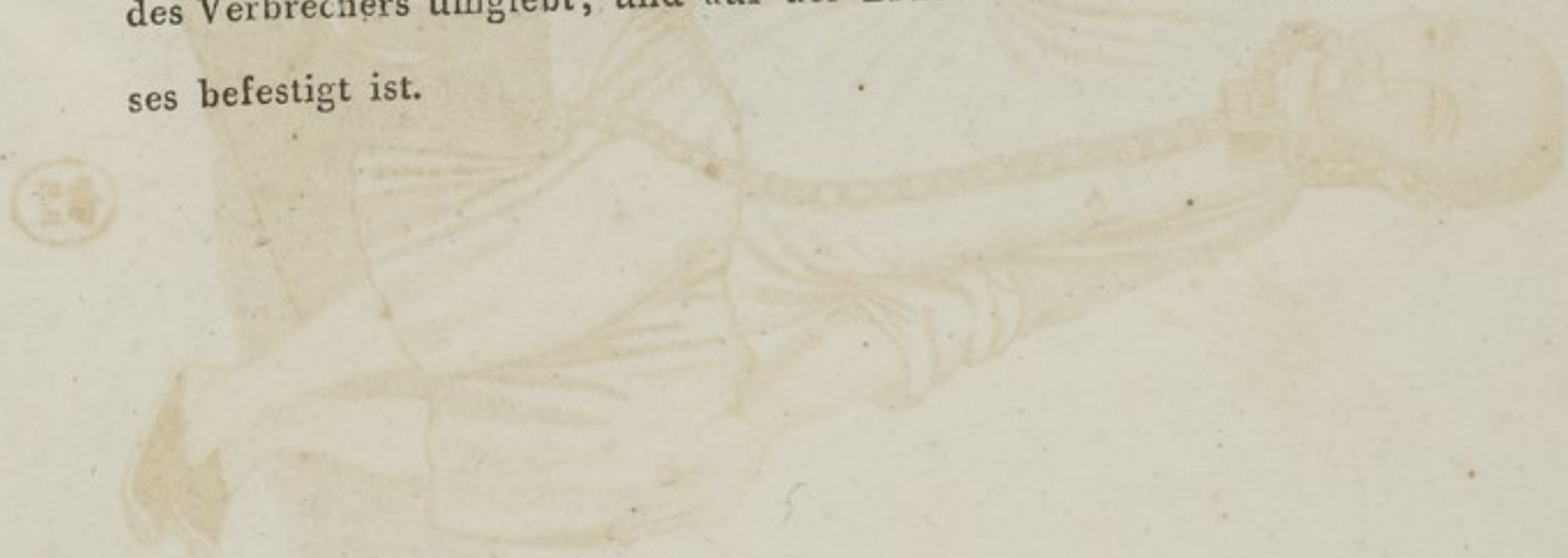
Un fort anneau passé dans un des coins de ce billot, et d'où part une lourde chaîne qui, environnant le col du malfaiteur est attachée sur sa poitrine et lui ôte par ce moyen là tout moyens de s'échapper.



*Vierzehntes Blatt.*

Ein Mensch, der an einen Block geschlossen ist.

Ein starker eiserner Ring ist an der Ecke eines schweren hölzernen Blocks angebracht, und an diesem Ringe spielt eine breite Kette, welche den Hals des Verbrechers umgiebt, und auf der Brust desselben mittelst eines Schlosses befestigt ist.





Stief d. Chingfen 32



No. 14.







PLANCHE QUINZIÈME.

SUPPLICE DU TUBE DE BOIS.

On se sert d'une canne de bambou, de la hauteur du prisonnier et d'une épaisseur assez considérable, à travers de laquelle on passe une chaîne, dont un des bouts est attaché à un pièce fixée en terre, et l'autre qui lui entoure le col est fermé d'un cademat. Ses pieds sont de même, chargés de chaînes.



*Funfzehntes Blatt.*

D i e R o h r - S t r a f e .

Mitten durch ein völlig ausgehöltes Bambusrohr, das ohngefähr die Höhe des Verbrechers und eine beträchtliche Stärke hat, läuft eine eiserne Kette, deren eines Ende um den Hals des Übelthäters geschlungen, das andere aber mittelst eines Schlosses um einen hölzernen Stamm befestigt wird. Die Füße sind gefesselt.



*Stief d. Chinesen 3.*



*No. 15.*



22

22

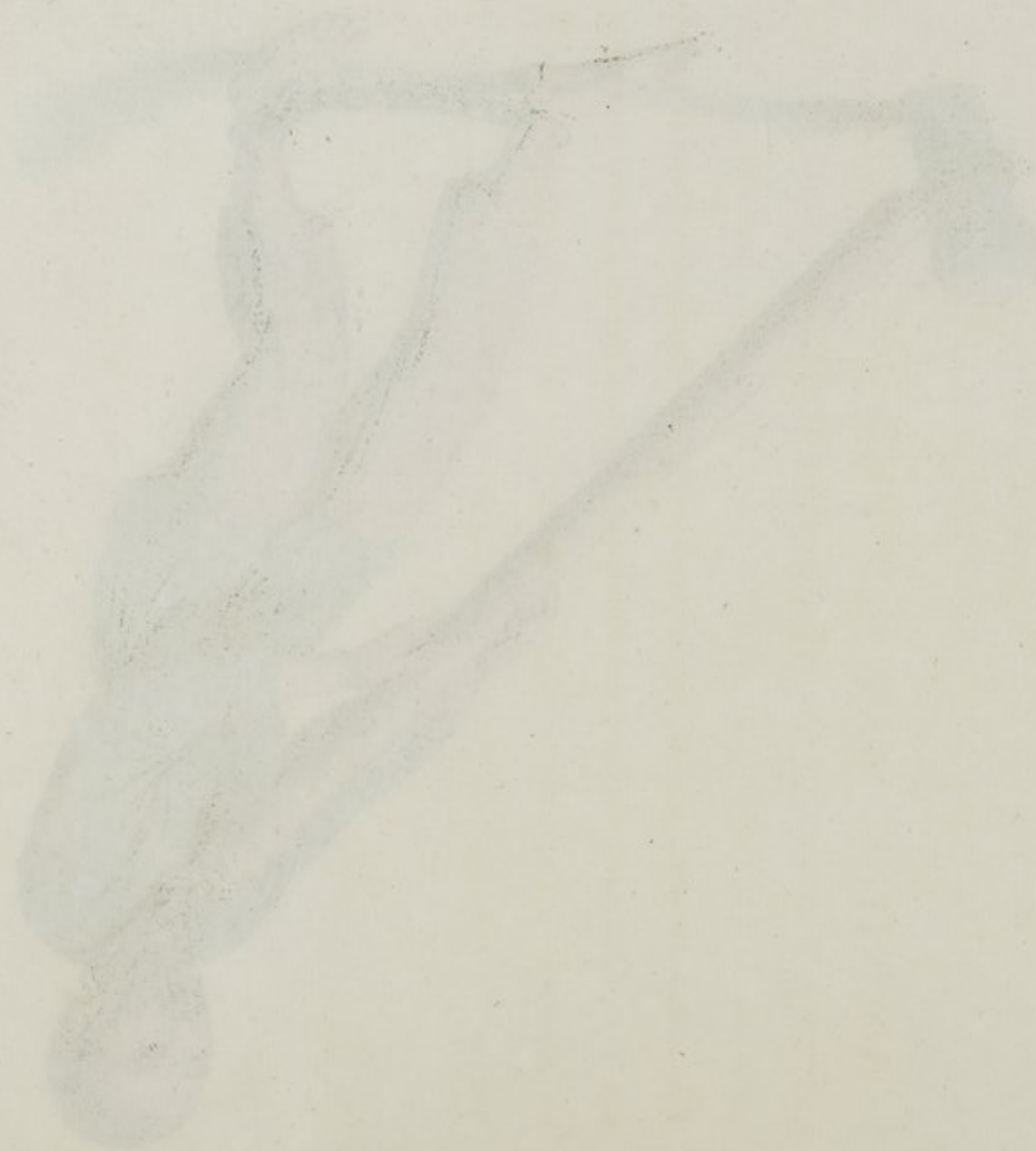




PLANCHE SEIZIÈME.  
MANIÈRE DE COUPER LE JARRET  
À UN MALFAITEUR.

Ce supplice depuis peu aboli, s'exerçoit dit-on, sur la personne des malfaiteurs qui avoient cherché à s'échapper. On voit aux pieds de l'exécuteur un espèce de seau, contenant du Chunam, (espèce de mortier) qu'on applique sur les blessures du patient, comme étant un stiptique.



*S e c h s z e h n t e s   B l a t t .*

*D i e   S t r a f e   d e s   D u r c h s c h n e i d e n s  
d e r   F l e c h s e n .*

**M**an sagt, daß es bloß eine Strafe für Ausreißer gewesen sey. Es steht ein Gefäß, in welchem *C h u n a m*, ein Gemisch von nassem Kalk und Sande, befindlich ist, dabei, welches als ein blutstillendes Mittel in die Wunden gerieben wird. Sie soll aber, wie es heist, seit einiger Zeit völlig abgeschafft worden seyn, und zwar aus dem sehr vernünftigen Grunde, weil die Gesetzgeber dafür gehalten, daß das Streben nach Freiheit zu natürlich sey, als daß es eine so harte Strafe verdienen könne.







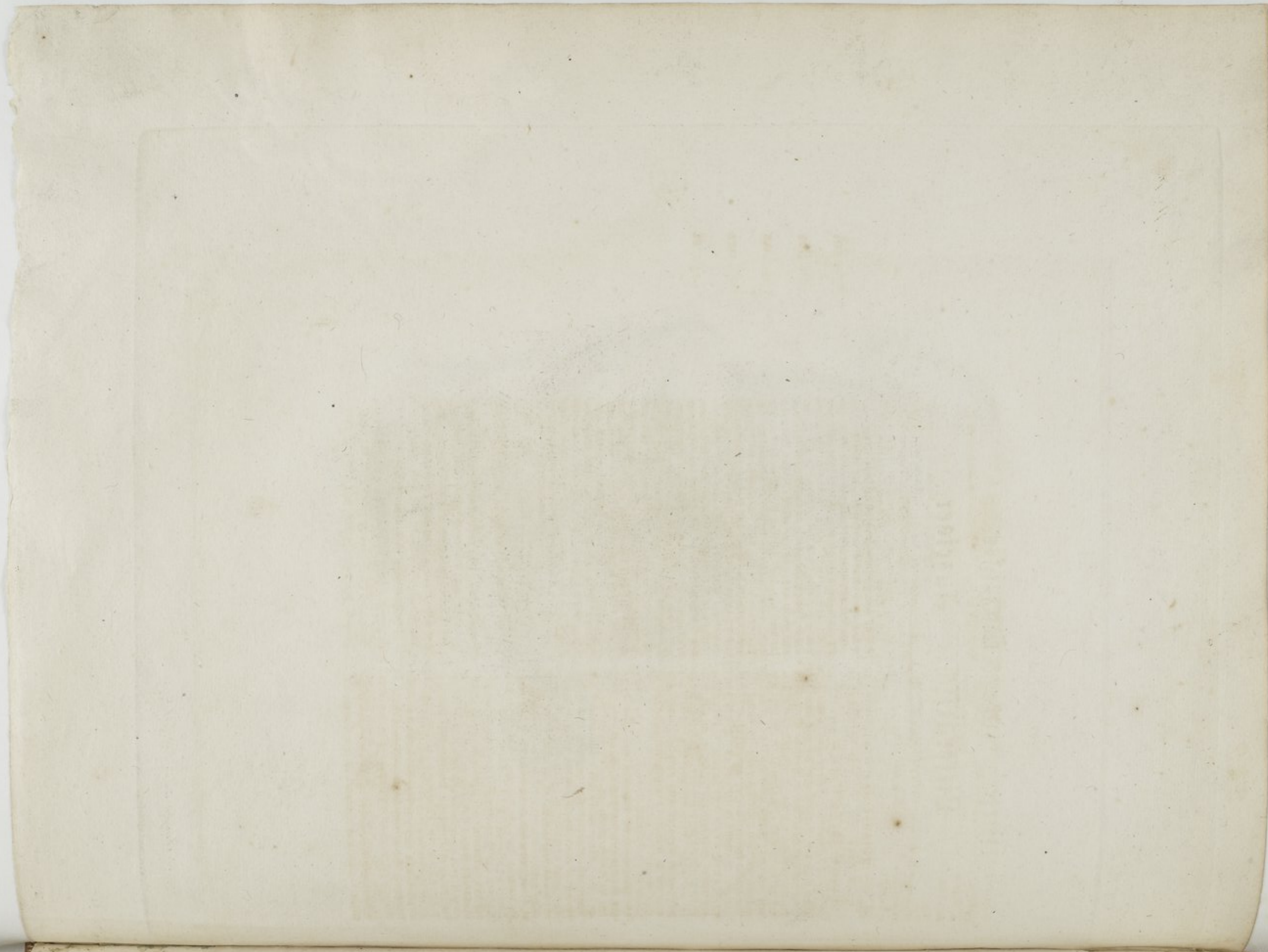




PLANCHE DIX-SEPTIÈME.  
UN MALFAITEUR DANS UNE  
CAGE.

Cette personne est attachée par une chaîne, qui lui descend depuis le col jusqu'à le cheville du pied, d'où part une seconde chaîne attachée à un des coins de cette étroite prison, dont l'entrée est defendue par deux barreaux mobiles, assujetis par un verrou de fer, passant à son tour dans plusieurs gâches, et qu'un cademat empêche de glisser. Une planche sert de siège et de lit à ce prisonnier.



*Siebzehntes Blatt.*

Strafe durch Gefangenschaft in einen hölzernen  
Käfig.

Einem solchen Gefangenen ist um Hals und um die Knöchel der Füße eine Kette gelegt und mit den Füßen ist er durch noch eine Kette, an einen Eckpfahl des Käfigs, um welche dieselbe gezogen ist, angeschlossen. Dem Eingang zu diesen höchst unbequemen Wohnplatze, bilden ein paar bewegliche Sprossen, an welche Eisen angebracht sind, in denen ein eiserner Riegel läuft, und an welchen ein Schloß gelegt wird um das Herausziehen desselben zu verhüten. Ein Bret ist Stuhl und Bette des Gefangenen.





N<sup>o</sup> 23.







PLANCHE DIX-HUITIÈME.

CRIMINEL ÉTROITEMENT RESSERRÉ.

Ce criminel est attaché, tout du long, sur une espèce de bois-de-lit. Un morceau de bois lui sert d'oreiller. Il a les pieds et les mains chargés de fers; ainsi que le col par lequel il est attaché à un poteau, au moyen de deux cadenas. Cette planche semble offrir une partie de la cage de la planche précédente.



*Achtzehntes Blatt.*

Ein sehr kurz geschlossener Verbrecher.

**D**erselbe ist auf eine Art von hölzernen Bette der Länge nach, angeschlossen. Zum Kopfküssen dient ihm ein Stück Pfoste oder ein Klotz von Holz. Hände und Füße sind schwer mit Fesseln belastet; und um den Hals ist ihm noch eine Kette gelegt, mit welcher er mit zwey Schlösser verwahrt, an einen Balken angeschlossen ist.

Diese Tafel scheint einen Theil, des Käfigs von voriger darzustellen.











PLANCHE DIX - NEUVIÈME.  
MALFAITEUR CONDUIT EN ÉXIL.

Les personnes condamnées à la déportation, sont conduites par un officier de justice au lieu de leur destination. On leur fait porter une natte destinée à leur servir de lit, et une feuille de palmier pour qu'elles puissent se mettre à l'abri du temps. Sur leur dos sont écrits en gros caractères, leur nom, leur crime et leur sentence.

On inflige cette peine à ceux qui ont frappé leurs aînés qui ont contracté au jeu, des dettes qu'ils ne peuvent acquitter et pour tout autres crimes rendants le coupable indigne d'habiter parmi ses concitoyens. On rappelle quelquefois ces malheureux de leur bannissement, hormis ceux qui sont en Tartarie.



### *Neunzehntes Blatt.*

#### *Strafe der Landesverweisung.*

Derjenige, so zur Landesverweisung verdammt ist, wird von einem Gerichtsdienner, an den Ort seines neuen ihm angewiesenen Aufenthaltes gebracht. Er trägt aufser einer Matte, so ihm zum Bette dient, auch noch ein Palmblatt mit sich, um sich damit vor der Witterung zu schützen. Auf seinem Rücken sind ihm mit grossen, deutlichen Schriftzügen, nicht nur sein Verbrechen und Urtheil, sondern auch sein Name geschrieben.

Diese Verweisung oder Verbannung, betrifft solche, die einen ältern Bruder geschlagen oder solche die im Spiele verlohren, und nicht im Stande sind ihre Schuld zu bezahlen, und wegen einigen andern Uebertretungen der Chinesischen Gesetze, welche jedem, der dawider handelt, unwürdig machen, länger auf väterlichen Boden zu leben.

Werden Verbrecher dieser Art nur einige Provinzen von den Ihrigen verwiesen, so werden sie gewöhnlich wieder zurückgerufen; allein schickt man sie in die Tatarey, so ist ihre Verbannung ewig.







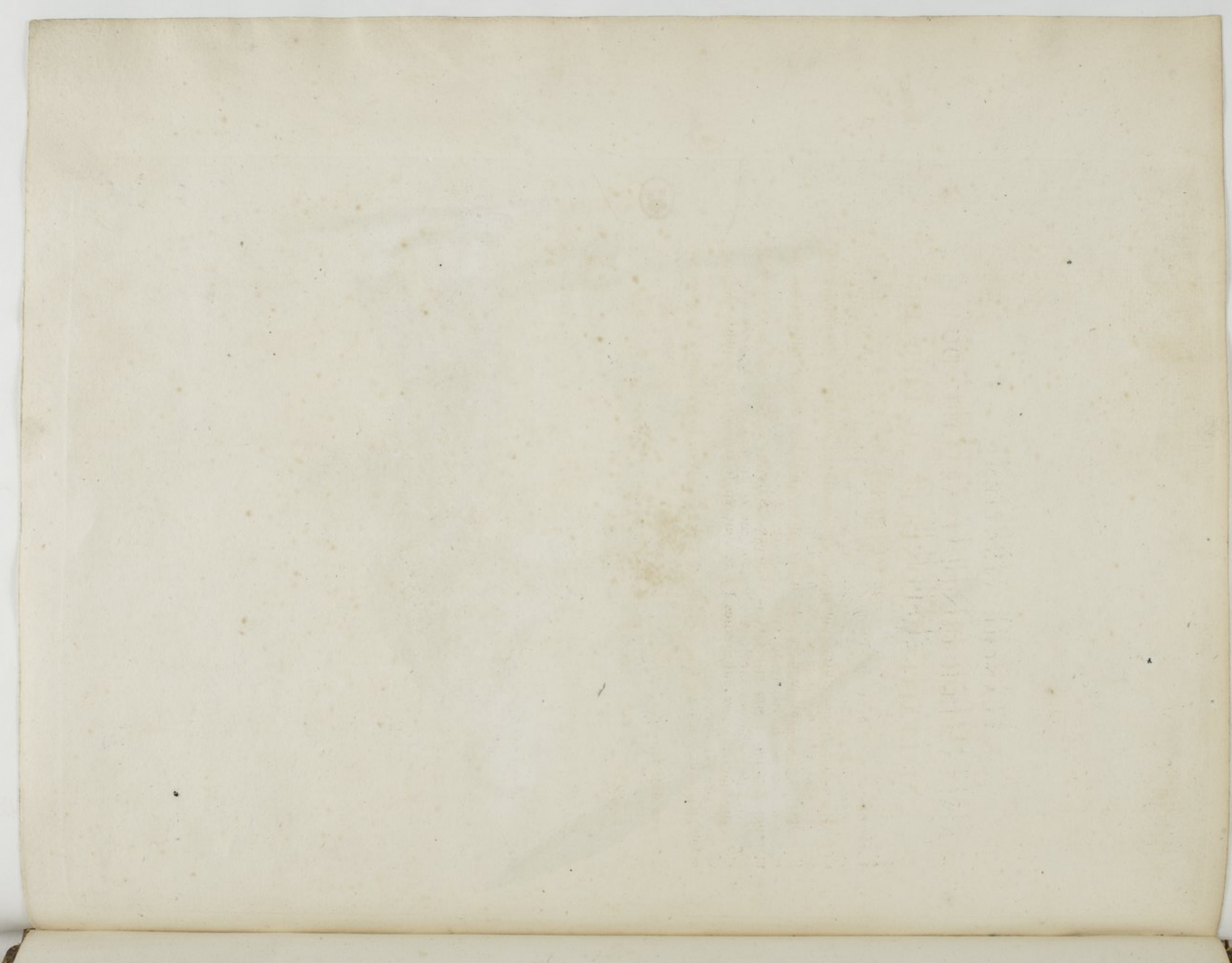




PLANCHE VINGTIÈME.  
MALFAITEUR CONDUIT AU LIEU DU  
SUPPLICE.

Le criminel après avoir été atteint et convaincu, est chargé de chaînes, et s'il profère des paroles outrageantes on lui passe un baillon dans la bouche. Il a les bras liés sur le dos, de même qu'une planche sur laquelle sont marqués son nom, son crime et sa sentence. S'il s'arrête et refuse de marcher, quelques officiers subalternes l'y forcent en le trainant à la place où se doit faire l'exécution.



*Zwanzigtes Blatt.*

Ein zur Execution geführter Verbrecher.

**D**ieser angeklagte und überführte Verbrecher ist gefesselt, und damit er keine ungebührlichen Reden ausstossen könne, durch ein Stäbchen, welches man ihm in Mund legt geknebelt. Die Arme sind ihm mit Stricken auf dem Rücken gebunden, auf welchen ihm auch ein Bret oder Tafel an einer Stange befestigt wird, worauf sowohl sein Name, als Verbrechen und Urtheil aufgezeichnet ist.

Macht er Mine im Gehen zu zaudern, so haben die ihn begleitenden Gerichtsdienner schon Mittel ihm dazu zu zwingen.











PLANCHE VINGT - UNIÈME.  
MANIÈRE D'ÉTRANGLER.

Il y a deux manières en Chine de punir de mort, on étrangle ou on coupe la tête, la première est la plus usitée; elle est décernée à ceux qui s'étant rendus coupables de crimes, qui, quoique digne de mort ne sont mis qu'au second rang des atrocités, par exemple: tout homicide, soit volontaire ou par accident; toute espèce de fraude contre le gouvernement; séduire une femme quelconque, outrager de vive voix ses peres et meres; piller un tombeau, violer les armes à la main, porter des perles etc. Les criminels sont par fois étranglés avec la corde d'un arc; mais on fait en général usage d'une corde qui puisse fixer le patient sur une croix, on la lui passe autour du col, et un exécuteur robuste la serre avec force. Les personnes de distinction sont ordinairement étranglées, c'est la mort la plus honorable. Lorsque l'empereur veut donner une marque de son attention à un mandarin condamné à la mort, il lui envoie un cordon de soie, avec la permission de pouvoir s'exécuter lui même.



*Ein und Zwanzigstes Blatt.*

**Todesstrafe durch den Strang.**

**D**ie gewöhnlichsten Todesstrafen in China sind das Hängen und Enthaupten. Das erstere ist das gewöhnlichste, und wird an solchen Verbrechern vollzogen, welche zwar gesetzmäßig den Tod verdient haben, allein ihren Vergehen nach, noch zum zweiten Grade, oder unter die minder verworfene Klasse gerechnet werden. Darunter gehört aller Mord, er sey nun vorsätzlich oder zufällig; jede Art von Betrug gegen die Regierung; die Verführung eines Weibes oder Mädchens; wer gegen Vater und Mutter Lästerungen ausstößt; Beraubung und Verderben der Begräbnisplätze; gewaltsamer Raub; und wer gegen das Gesetz Perlen trägt. Ob man schon keinen Grund auffinden kann, der zu einer richtigen Vermuthung führte, was dem Stifter der Chinesischen Gesetze bewogen haben könne, Todesstrafen auf das Tragen eines Edelsteins zu setzen, so ist es doch als Thatsache von verschiedenen Geschichtsschreibern aufgeführt worden, deren Wahrheit und Aufklärung man von der Zukunft erwarten muß.

Manchmal, werden die Verbrecher mit einer Bogensenne hingerichtet, doch gewöhnlich durch einen Strick, womit der Delinquent an ein Kreuz gebunden wird; ein Ende davon schlingt man ihm um den Hals, und ein Handfester Henker, zieht ihm die Gurgel zu.

Personen von Stande, werden gewöhnlich erdrosselt, weil man wie schon gesagt solches für den ehrenvollsten Tod hält; und wenn der Kaiser gegen einen Mandarin oder Großen des Reichs, welcher zum Tode verdammt wird, vorzüglich gnädig ist, so schickt er ihm eine seidne Schnur mit Erlaubniß zu, sich eigenhändig zu erdrosseln.



Scap. & Chin. 45



No. 21.



THE  
HISTORICAL  
RECORDS  
OF  
THE  
CITY  
OF  
NEW  
YORK  
FROM  
1625  
TO  
1898  
IN  
FIVE  
VOLUMES  
VOLUME  
FIVE  
CONTAINING  
THE  
RECORDS  
FROM  
1865  
TO  
1898  
PUBLISHED  
BY  
THE  
CITY  
OF  
NEW  
YORK  
1898

THE  
HISTORICAL  
RECORDS  
OF  
THE  
CITY  
OF  
NEW  
YORK  
IN  
FIVE  
VOLUMES  
VOLUME  
FIVE  
CONTAINING  
THE  
RECORDS  
FROM  
1865  
TO  
1898  
PUBLISHED  
BY  
THE  
CITY  
OF  
NEW  
YORK  
1898



PLANCHE VINGT-DEUXIÈME  
MANIÈRE DE COUPER LA TÊTE.

Cette peine passe pour la plus ignominieuse, on ne l'inflige que pour les crimes regardés par le gouvernement chinois comme les plus préjudiciables à la société; telles que les crimes de lese-majesté, conspirations, assassinats, rébellions, insurrections, lorsque l'on frappe ses proches; ainsi que toute autre espèce de crimes contraires à la nature. Le malfaiteur condamné à être décapité, s'agenouille, puis on le débarrasse de l'écriteau qu'il a sur le dos, et l'exécuteur fait son office en lui abattant la tête avec beaucoup de dextérité, au moyen d'un large cimeterre. Ces exécuteurs ainsi que le plupart des officiers inférieurs de justice sont choisis parmi les soldats, selon l'usage des anciens barbares. On ne méprise pas plus leur emploi, que la place de principal officier de justice dans d'autres pays. Un mandarin convaincu d'une atrocité quelconque est exécuté de la même manière que le seroit une personne du bas peuple. Après avoir séparé la tête de corps, on pend la première à un arbre, sur une route fréquentée, et on jette le corps dans une fosse, la loi le jugeant indigne de sépulture, vu qu'il lui manque la tête, qui est la partie la plus noble que l'homme apporte avec lui en naissant.

Si le crime est porté au plus haut degré d'atrocité l'empereur fait exécuter le coupable sans délai, sinon il fait remettre l'exécution à l'automne où il y a un jour fixé à cela.

L'empereur jeûne un certain temps avant de signer la sentence de mort.



## *Zwei und Zwanzigstes Blatt.*

### **Todesstrafe durch Enthaupten.**

**D**iese Todesart ist in China die entehrendste, und bloß solche Verbrecher werden damit bestraft, die man nach den Gesetzen, für höchst gefährlich und der menschlichen Gesellschaft nachtheilig betrachtet. Die Verbrecher, auf welche diese Strafe gesetzt ist, sind:

Jede Art von Meuchelmord, eine Beleidigung gegen die Person des Kaisers, oder Angriff auf das Leben eines Gliedes der kaiserlichen Familie, Aufruhr und Empörung, wer Vater oder Mutter durch Schlagen mishandelt, oder sonst ein widernatürliches Verbrechen begehet. Ein zum Enthaupten verurtheilter Missethäter, muß auf den Erdboden knieen, die Tafel mit seinem Verbrechen, Urtheil und Namen, wird ihm abgenommen, und der Henker schlägt, mit vieler Behendigkeit, ihm das Haupt mit einem breiten Schwerte auf einem Hieb herunter. Diese Nachrichten, so wie überhaupt der größte Theil der niedern Polizei- und Justizbediente werden aus den Soldaten gewählt, welche Sitte sich noch von den ältesten Zeiten der Barbarey her schreibt, und man hält ihr Geschäft für nicht weniger ehrenvoll, als das des ersten Justizbeamten in einem andern Lande.

Das Enthaupten halten die Chinesen derhalb für den schändlichsten Tod, weil der Kopf als der vorzüglichste Theil des Körpers von demselben getrennt ist, und man verstattet selbst einen solchen Körper, welcher nicht mehr in den Zustande ist, wie er geschaffen wurde, kein Begräbnis. Selbst ein Mandarin, wenn er eines der genannten Verbrechen überführt werden kann, wird auf diese Art hingerichtet, so gut wie der gemeinste Mensch. Wenn der Kopf vom Körper getrennt ist, wird ersterer gewöhnlich auf einem Baume, an einer besuchten Landstrasse, zur Schau ausgehangen und der Körper in eine Grube geworfen, weil die Gesetze es verbieten, ihn mit einem Leichenbegängnis zu ehren.

Wenn dem Kaiser das Urtheil eines Verbrechers zur Genehmigung vorgelegt wird, so läßt er, sobald es einer der ersten Klasse ist, solche ohne allen Aufschub sogleich hinrichten, wird er aber zur zweiten Klasse oder minder gefährlichen gerechnet, so giebt er Ordre, ihm bis zum nächsten Herbste in gefängliche Haft zu bringen — um an demjenigen Tage dieser Jahreszeit, welcher zu dergleichen Executionen bestimmt ist, hingerichtet zu werden.

Selten läßt der Kaiser von China Jemanden hinrichten, ohne sich vorher mit den ersten Räten und Justizbeamten berathschlagt zu haben, ob es möglich ist ihm zu begnadigen, ohne die Gesetze zu verletzen, oder das Reich in Gefahr zu bringen.

Ehe der Regent ein Urtheil unterschreibt, fastet er einige Zeit, und die Jahre seiner Regierung, hielt er für die ausgezeichnetesten, schönsten und glücklichsten, in welchen er am wenigsten genöthigt war, das Racheschwert der Gerechtigkeit auf die Häse solcher Bösewichter fallen zu lassen.







1872

1872

RECEIVED OF THE  
TREASURY DEPARTMENT  
THE SUM OF  
ONE HUNDRED  
AND FIFTY  
DOLLARS  
FOR  
THE YEAR  
1872



